

N'EST PAS JEUNE QUI VEUT !

NOUVELLES LITTÉRAIRES

146, rue Montmartre-II^e

8 OCTOBRE 1959



Les pionniers de l'abstrait n'imaginaient pas que leurs successeurs confieraient à une machine le soin de réaliser leurs œuvres (Ph. Michel Roi)

Il y aura des fleurs à distribuer. Gardons-les, voulez-vous, pour la fin. Jusqu'à présent, Sao Paulo, Venise avaient des « biennales ». Paris, pas. Maintenant, Paris a la sienne qui vient

d'ouvrir au Palais de Tokyo. Quarante nations y participent, dont la nôtre.

Elle n'est pas comme les autres. Son originalité majeure consiste dans le fait que tout un chacun, dans cette affaire, qu'il soit exposant, critique ou membre d'un des jurys (il y en a plusieurs), est tenu de ne pas totaliser plus de trente (à la rigueur trente-cinq) printemps.

Ainsi nous doit être révélé ce qu'espère, ce que veut, en peinture, en sculpture, en art décoratif, la jeunesse mondiale.

Intention fort louable et, penserait-on, d'un électisme scrupuleux. Pourtant, parmi les clairs méandres de ces couloirs, on se croit égaré dans un quartier général de partisans animés d'implacables idées fixes.

L'abstrait fait plus qu'y dominer. Son diktat se lit partout. J'entendais deux jeunes zélés affairés qui traversaient une section dévolue à quelques invités. « Représentatifs », ceux-là, par miracle : « Passe

vite, disait l'un d'eux à son compagnon, c'est la partie dég...outante de l'exposition ». A peu de chose près, le mot par lequel, en 1900, un prince d'Institut objurait le Président de la République en état d'inauguration de ne pas stationner devant les

Monet et les Renoir, « cette honte de l'art français ».



Raymond Cogniat, l'instigateur de cette manifestation, pense qu'il fallait, en France, mettre les jeunes au contact de « formes d'expression que nous ne connaissions pas jusqu'alors ».

Croyez-vous ? Certes on n'a jamais trop d'information. Mais, à l'ensemble de nos « jeunes », toutes ces galeries, ces musées, affectés surtout à l'accueil d'étrangers bizarres, leur ont-ils laissé quelque chose à apprendre quant aux espèces de productions dont s'enfle cette biennale ? Celle-ci démontre surtout l'étendue, à travers la planète, d'une contagion dont certains paraissent fâchés que les nôtres ne soient pas encore atteints.

Je n'aperçois pas l'avantage, pour la France, qui fut jusqu'alors celle qu'on suit, de se faire suiveuse aujourd'hui ? de dissoudre son prestige personnel dans une communauté de prestiges internationaux passagers et d'ailleurs contestables. Il semble (oh ! je sais bien que tel n'est point ce qu'a voulu Cogniat !) qu'on prenne à tâche d'infuser dans l'esprit de nos jeunes un complexe d'humilité devant leur prétendu retard ; de leur faire oublier leur parler naturel au profit du sabir qui se bafouille actuellement un peu partout dans le monde.



L'ensemble de cette biennale est donc placé sous le signe de la jeunesse.

Je songe à ce que Baudelaire écrivait il y a cent ans : « Qu'est-ce qui n'est pas un sacerdoce aujourd'hui ? La jeunesse elle-même est un sacerdoce ; à ce que dit la jeunesse ».

Oui, à ce que dit la jeunesse et surtout à ce qu'on lui fait dire à présent : « Nous les jeunes ! » ; comme ces chevaliers d'Alexandre Dumas qui s'écriaient : « Nous autres gentilshommes du Moyen Age ».